

**UNE ESPAGNE DIFFERENTE**  
**Du 6 au 13 septembre 2009**  
Guide : Pierre Boutonnet  
**Prix : 880 Euros**

L'Espagne offre aux curieux de nature une multitude d'occasions de s'émerveiller. Ce séjour nous entraîne dans les provinces de Castille y Léon et des Asturies, ce ne sont pas les régions les plus célèbres et les plus connus des naturalistes et pourtant elles recèlent des merveilles tant au point de vu de la faune que des paysages. Un programme riche et varié nous emmènera dans les immenses espaces steppiques du centre de l'Espagne La culture et le pâturage extensif des troupeaux de moutons permettent à une belle population de grandes outardes, oiseau menacé à l'échelle mondiale, de survivre. Et avec lui tout le cortège des espèces steppique.

Puis nous flirterons avec le Portugal dans une petite région oubliée et esseulée : la Sierra de la Culebra. La bonne densité des espèces-proies (sangliers, cerfs, chevreuils) et la végétation dense, associé à une faible densité humaine sont les conditions idéales pour que le loup prospère.

Enfin nous rejoindrons la province du nord, entre mer et montagne : les Asturies, pour nous intéresser à un des massifs les plus sauvages d'Europe occidentale : les monts Cantabriques. Les traditions montagnardes, peu perverties par le tourisme, confèrent aux paysages, un charme indéfinissable.

## **Programme indicatif**

**Jour 1** : Rendez-vous à Biarritz vers 9 h 00 du matin à la gare ou à l'aéroport selon chacun. Départ en direction des steppes de Villafafila, pic-nique en route et, dans l'après-midi, premiers contacts avec l'Espagne :

Cette région de plaine céréalière et de pâturages extensifs concentre la plus importante population de grandes outardes d'Europe ! On peut s'attendre à de magnifiques observations. A cette période de l'année, la migration bat son plein et les petites zones humides à côté du village accueillent bon nombre de limicoles et d'anatidés faisant halte dans cette réserve naturelle. Les faucons crecerettes, nichant en colonie dans les ruines des bergeries voisines n'auront pas encore rejoint leurs quartiers d'hiver. Egalement au programme : moineau soulcie, chouette chevêche, busards, gangas, oedicnème et alouettes...

Après avoir passé une bonne partie de la journée à explorer la zone, départ dans l'après-midi pour Villardeciervos dans la sierra de la Culebra (1 h 30 de route).

**Jour 2 et 3** : Cette petite chaîne de montagne à la frontière du Portugal présente un relief doux et naturellement peu accidenté. Les collines sont recouvertes de pinèdes et de lande à bruyères. C'est dans ce milieu original que vit une belle population de loups. Discrets, nocturne, farouche, ils n'en sont pas moins possibles à observer. Matin et soir nous nous posterons à l'affût sur des sites de passage ou en lisière de forêt dans des endroits propices. Des zones de nourrissage (charogne, carcasse) sont mises en place par les gardes de la faune sauvage. Ces charniers, connu du guide, sont une autre bonne opportunité d'observation du grand canidé. En journée, de petites randonnées nous permettrons d'étudier et de comprendre l'activité des loups dans le secteur (toujours observés lors des voyages précédents !).

Dans ce milieu, nous aurons de bonnes chances d'observer chevreuils, sanglier et cerf

Les étangs environnants abritent une belle population de loutres dont les traces et les empreintes sont à rechercher le long des berges. Le ciel est le domaine de l'aigle royal, des busards cendré et saint martin ou des vautours moine et percnoptère. Nous aurons peut-être la possibilité d'observer le superbe Elanion blanc.

Logement dans une superbe auberge de village, familiale et confortable.

**Jour 4** : Après un affût très matinal dans les zones les plus favorables, nous nous rendrons en milieu de journée, dans le parc naturel de Somiedo. Situé à environ 2 heures de route au nord de la sierra de la Culebra. Arrivée prévue dans l'après-midi, et après l'installation dans notre hôtel, nous repartirons sur le terrain pour une première approche de notre nouvel environnement.

**Jour 5, 6 et 7** : Logés tout en haut d'un col de montagne, nous serons à pied d'œuvre pour rayonner en étoile, sous forme de petites randonnées. Ici, changement de décors, les paysages vallonnés ont laissé la place à un relief escarpé, de moyenne montagne dans laquelle les versants raides permettent à une faune variée de trouver refuge. C'est dans cet espace protégé que vit la plus grande partie de la population d'ours espagnols. En cette saison, ils fréquentent les zones riches en baies de toutes sortes pour faire des provisions en vue de l'hiver qui s'annoncera bientôt. C'est donc dans ces zones favorables comme les versants à myrtilles, les clairières à nerpruns ou à sorbiers qu'il nous faudra évoluer en toute discrétion pour essayer de le rencontrer, (très bien observé les voyages précédents...).

Les sentiers sauvages du parc de Somiedo sont magnifiques et les nombreux chamois, sangliers, cervidés, renards nous donnent l'occasion d'observer les mammifères sauvages dans de superbes conditions.

Le chat sauvage fréquente également les secteurs forestiers et il n'est pas impossible de le voir chasser en lisière de forêt. Là encore, des sorties de très bonne heure et à la tombée du jour nous procurerons les meilleures chances d'observations.

**Jour 8** : Après une dernière sortie matinale, retour à Biarritz. Arrivée prévue en fin d'après-midi.

*Extrait tiré du livre « L'ours » de Philippe Huet, texte écrit avec la coopération de Pierre Boutonnet.*

## **L'ours en Espagne, un réel espoir**

**Il reste peut-être une centaine d'ours en Espagne, répartis en deux noyaux de population, dans les Monts cantabriques, au nord-ouest du pays. Quant aux Pyrénées, côté ibérique, ils ne sont hantés que par quelques ours vivant à cheval sur l'Espagne et la France.**

Dans les sentiers des Monts cantabriques, l'ours, comme partout ailleurs, est discret et crépusculaire, silencieux, invisible. Un jour, dans une vallée, au matin naissant, j'aperçois une vague silhouette en ligne de crêtes, sur le versant opposé au mien. C'est celle d'un animal sombre, lourdaud, trapu. Je prends les jumelles prestement, mais la silhouette disparaît derrière un boqueteau de houx, et je n'ai pas le temps de reconnaître l'animal. Un gros chien ? Un sanglier ? Un ours ? Une autre fois, sur un sentier bordé de fougères immenses, je m'arrête pour boire à l'eau d'une source. J'entends des bruits étouffés dans un fouillis de genêts, tout près de moi, puis comme des pas qui s'éloignent, des grattements, des frottements. Je poursuis ma grimpe et, une heure plus tard, en redescendant, je fais à nouveau une halte devant la source. Mais le paysage a légèrement changé. Là, sur la terre humide où coule l'eau venue des entrailles de la montagne, au bord du chemin ombragé, la trace de l'ours est bien dessinée. La bête a dû venir renifler mon odeur après mon premier passage. Nous nous sommes presque croisés...

Une autre fois, je suis à l'affût en ligne de crêtes, en fin d'après-midi, totalement camouflé, invisible, dans un bouquet de genêts. A mille huit cents mètres d'altitude, je domine les hauteurs des montagnes cantabriques. Le soleil et les nuages dessinent d'étranges formes sur les alpages et les vieux plissements rocheux. En bas, au fond du vallon, je vois un berger et sa mule pousser doucement ses vaches sur un sentier caillouteux. Entre eux et moi, une belle hêtraie, une cabane en ruines et une immense brande de callunes en fleurs, d'ajoncs et de fougères mêlées. Soudain un hurlement terrible, inhumain, une longue gueulante carnassière. L'animal est à quelques centaines de mètres de moi. Son cri remonte. Il a dû sentir le berger et son troupeau. L'ours ! Il gueule encore plusieurs fois et

je suis persuadé qu'il va sortir en lisière de la forêt, devant mon affût, et apparaître sur la brande. Son cri rauque est parfois comme étouffé par le relief et, quelques secondes plus tard, il est clair et fort. La bête grimpe le vallon, au-dessus du berger. Puis, petit à petit, l'ours va s'éloigner, va retrouver un endroit secret, silencieux, où il ne sera pas dérangé. Là, dans une clairière oubliée, au bord d'un ruisseau, près d'une immense trogne de hêtre, il pourra continuer à vivre sa journée comme il l'avait commencée, paisiblement, en grignotant quelques racines ou quelques fruits sauvages, en faisant sa toilette, passant et repassant ses griffes dans son pelage rêche. L'ours n'en demande pas plus.

Les derniers ours espagnols comptent deux populations bien distinctes. L'une dans la partie orientale de la chaîne cantabrique, dans la province de Castille-et-Leon, l'autre plus à l'ouest, dans la province des Asturies et, dans une moindre mesure, celle de Galice, toute proche. Ces deux populations sont aujourd'hui séparées, et de récentes études ont même montré un début d'isolement génétique des deux groupes. La première population, à l'est, ne compte sans doute plus d'une vingtaine d'animaux et le constat dans cette région n'est pas exaltant. La province a privilégié depuis longtemps le développement de la chasse et du tourisme : création de pistes pour les 4 x 4, ouverture de près de trois cents kilomètres de nouveaux chemins. Résultats : les ours sont trop dérangés et leur nombre est en chute libre depuis vingt-cinq ans. Plus précisément, les ours étant désormais très disséminés sur de vastes territoires, les accouplements ne peuvent avoir lieu régulièrement et il n'y a quasiment plus de reproduction. Pire, cette population est elle-même divisée en deux noyaux, et elle est considérée aujourd'hui comme au bord de l'extinction (en 1999, les scientifiques n'avaient observé qu'une seule naissance). La création de deux parcs naturels n'y a rien changé, et chasse et tourisme sont toujours d'actualité. Un espoir pourtant : en 2003, trois femelles et leurs oursons ont été observés dans la région.

C'est donc dans les Asturies que vit la plus belle population d'ours espagnols, estimée aujourd'hui à environ quatre-vingt-dix ou cent animaux. Dans ce secteur des Monts cantabriques, et notamment dans le parc de Somiedo, l'ours a tout pour vivre dans de bonnes conditions. Il existe encore de vastes espaces sauvages où les paysans vivent toujours au rythme des saisons. Il y a de la nourriture à profusion (myrtilles, noix, noisettes, pommes, cerises, nerpruns, hêtres, etc.). La présence de l'homme est

relativement discrète, les villages minuscules et, surtout, on a créé des réserves intégrales et interdit aux promeneurs des versants entiers de montagne où la présence des ours est régulière. Seuls les habitants des villages ont le droit de parcourir ces secteurs. Pour Antonio Gonzales- Fernandez, garde de la brigade "Ours" des Asturies : "Dans le parc de Somiedo la protection de l'ours est acquise, tant du point de vue de la chasse, de la population, de la tranquillité des plantigrades, et de la sauvegarde de leur habitat. Mais à l'extérieur, notamment vers l'ouest, dans la région de Cangas de Narcea et de Villaneblina, où vit la grande partie de la population occidentale, l'ours peut rencontrer des problèmes, car il y est assez mal protégé, même si un nouveau parc s'est créé récemment. La dégradation du milieu et le dérangement sont les principales causes de danger pour les animaux. C'est une région où il y a des mines à ciel ouvert et les infrastructures qui vont avec : camions, routes, etc. Les stations de ski grignotent aussi l'espace, avec de nouvelles pistes et de nouveaux complexes touristiques."

L'ours a été chassé en Espagne jusqu'en 1967. En 1973, il est classé définitivement comme espèce protégée et, en 1990, un décret royal inscrit l'ours dans la liste des espèces menacées, catégorie "Espèces en danger d'extinction". Pourtant, dans cette région des Asturies, l'avenir de l'ours n'est pas assuré. Selon l'association "Fonds pour la protection des animaux sauvages" (FAPAS), le nombre d'ours, même si il semble en très légère augmentation ces dernières années, n'est pas conforme aux naissances régulièrement enregistrées dans la région. Ici, six à huit femelles donnent le jour entre six et douze oursons chaque année. Mais il existe une mortalité importante : pour une dizaine d'oursons nés durant l'hiver, il n'en reste que cinq en avril, et deux seulement l'hiver suivant. Des décès vraisemblablement dus au braconnage : dans la région, on pose des centaines de collets pour capturer des sangliers et des cerfs qui font des dégâts dans les cultures. Et malgré la surveillance des associations, qui en détruisent chaque année des centaines (1147 collets détruits dans les Asturies entre 1993 et 1998), des ours y sont régulièrement pris "par erreur". Et ce sont surtout les oursons qui en pâtissent, tandis qu'un adulte a toutes les chances de tout arracher. Evidemment, personne ne s'en vante, et on ne trouve pratiquement jamais de cadavres. Mais une chose est certaine : les effectifs actuels des ours des Asturies ne sont pas en rapport avec le taux de reproduction annuel qui, lui, est assez bon.

Dans le parc de Somiedo, la chasse n'est pas un problème majeur : "Il peut exister parfois une "confusion" entre un sanglier et un ours, souligne Antonio Gonzales- Fernandez, même dans le parc de Somiedo, où une certaine forme de chasse est autorisée pour le sanglier, le cerf et l'isard. Mais le chasseur est toujours accompagné d'un garde, et le tir se fait à l'approche. Les résultats sont très encourageants car, ainsi, il n'y a pas de confusion possible, les animaux sont peu dérangés et cela fait une bonne sélection sur les espèces "envahissantes" comme les cerfs et les sangliers. Cependant, il existe des zones de chasse privées, en périphérie du parc, où les animaux peuvent rencontrer des problèmes. Là, les gardes essaient de surveiller, mais ils n'accompagnent pas les chasseurs car ce sont des espaces qui ne sont pas gérés par l'administration du parc. Un cas comme la mort de Cannelle ne s'est pas produit dans les Asturies ses dix ou quinze dernière années. Cependant, il y a sûrement des ours tués de temps en temps, mais sans doute plus par accident que par braconnage délibéré. Même si des chasseurs annoncent haut et fort que s'ils voient l'ours ils tirent... Chaque année des chasseurs sont tués, pris pour des sangliers par leurs collègues. Alors pourquoi pas l'ours ?"

Il y a un autre problème rencontré par les ours, l'empoisonnement. On utilise toujours dans la région la strychnine mais aussi un cocktail "explosif", élaboré à base de produits insecticides et pesticides, encore plus dangereux. Bien sûr, en plus des ours, dont quelques-uns ont été retrouvés morts empoisonnés ces dernières années (22 ours tués entre 1981 et 1990, dont une femelle et ses deux oursons en 1986), des dizaines d'autres animaux sauvages doivent en subir les conséquences. Mais, comme toujours dans ces montagnes escarpées, ces vallons perdus, il est très difficile de retrouver des cadavres. Ces empoisonnements sont volontaires, mais ne sont pas destinés à tuer les ours et ce sont plutôt les loups qui sont visés par les agriculteurs et les bergers.

Car en ce qui concerne le bétail, l'ours ne pose guère de problème à Somiedo, et dans les Asturies en général. "Ici, précise Antonio Gonzales- Fernandez, il y a surtout des vaches et très peu de moutons. L'ours n'attaque pas les vaches, même pas les veaux, ou très rarement. De temps en temps, les gardes sont appelés pour faire le constat d'une vache morte mangée par un ours. En fait, la vache meurt d'autre chose et l'ours vient ensuite manger la carcasse. Si les gardes constatent des indices d'ours autour de l'animal, alors ils indemnisent pour ne pas avoir d'embrouilles, mais cela ne veut pas du tout dire que l'ours a tué la vache. En plus, l'indemnité est généreuse, alors personne ne dit rien."

En 2003, neuf ourses ont été localisées avec des oursons et les spécialistes espèrent que dans les années à venir, si tout se passe bien pour les ours bruns cantabriques, ce sont entre onze et quatorze femelles qui pourraient se reproduire chaque année dans le secteur de Somiedo. “Nous sommes en train de réaliser une analyse génétique complète sur les ours des Asturies, explique Antonio Gonzales- Fernandez, afin de connaître l'état de la population. Les premiers résultats montreraient qu'il y a actuellement plus de femelles et que la ratio mâle/femelle serait déséquilibré. En outre, chaque année, nous constatons des prédatons des mâles adultes sur les jeunes oursons. C'est un peu préoccupant, et nous suivons très sérieusement et le mieux possible, toutes les naissances.” Mais ce n'est pas le roi d'Espagne, Juan Carlos, qui montre l'exemple. En octobre 2004, le souverain espagnol, en voyage en Roumanie, a en effet tué neuf ours bruns et un loup, après un petit détour en Pologne où il avait abattu quelques bisons d'Europe. Car, dans les Asturies, tout est fait pour protéger les derniers ours : “Au niveau politique, explique Antonio Gonzales-Fernandez, on peut dire que le gouvernement de la province des Asturies fait tout pour la protection de l'ours. Cela n'a rien à voir avec la France. Ici, les mesures prises sont les bonnes et le discours est suivi d'actes concrets. En Espagne, les provinces ont beaucoup de pouvoirs localement, notamment en matière de protection de l'environnement.”

Compte-rendu du voyage de l'année 2005 disponible sur :

[patrick.derennes.9online.fr/espagne/espagne.html](http://patrick.derennes.9online.fr/espagne/espagne.html)

*dernières infos ours : la population est estimée à 130 individus, en augmentation de 9 % par an !*

**AVERTISSEMENT : Le nombre de places étant limité, il est conseillé de s'inscrire le plus tôt possible à ce voyage.**

**Matériel d'observation et guide d'identification :**

Une longue vue sera à votre disposition, ainsi que toute une gamme d'ouvrages d'identification sur les traces, les mammifères, les oiseaux ...

Il est indispensable d'amener une paire de jumelles, et votre longue vue si vous en possédez une.

Il sera peut être possible de photographier la faune. De grandes focales sont bien sûr préférables (300 mm et plus). Si vous n'avez pas peur de vous charger, amenez-les mais ce voyage n'est pas un safari-photo, la priorité sera donnée à l'observation.

**Climat** : A cette période de l'année le temps est très changeant et il peut déjà commencer à pleuvoir, notamment à Somiedo. Mais de belles journées ensoleillées sont régulières dans cette partie de l'Espagne.

**Equipement** : Ne pas hésiter à prendre des vêtements de rechange.

- Vêtements chauds : pull, laine polaire, veste coupe-vent,
- Vêtement de pluie : imperméable et "respirant" (Gore Tex, ...)
- Chaussures de marche, montantes et imperméables de préférence.
- Un petit sac à dos pour les affaires personnelles ainsi qu'une lampe de poche.

**Important** : d'une manière générale pensez à emporter des vêtements de couleur peu voyante par les animaux : verte, bleu marine, noire, ...

**Hébergement** : En hôtel et en chambre double.

**Formalité** : une carte d'identité suffit.

**Le prix comprend** : la pension complète en hôtel, le voyage Biarritz / Biarritz en minibus, la prestation du guide, les assurances soins-rapatriement, Responsabilité civile.

**Le prix ne comprend pas** : les boissons, l'assurance annulation (4% du prix du voyage).

**FICHE D'INSCRIPTION**  
**Une Espagne Différente.**  
**Du 6 au 13 septembre 2008**  
*Prix : 880 Euros.*

Mme, Mlle, M : ..... Prénom :  
.....

Adresse :  
.....  
.

Code postal : .....  
Ville : .....

Tél. domicile : ..... Tél. travail  
: .....

Portable : ..... E-mail :  
.....

Comment avez-vous connu YUHINA ? :  
.....

FACULTATIF :

Date de naissance : ..... Profession :  
.....

L'inscription sera considérée comme définitive dès réception des arrhes ( 350 Euros) à nous faire parvenir avant le 01.05.2009  
La totalité du solde est à verser au plus tard le : 01.07.2009

L'assurance annulation (facultative) vous couvre en cas de désistement justifié (maladie, accident, décès d'un proche, licenciement économique, ...).  
Elle correspond à 4 % du prix du voyage soit : 35,2 Euros.  
Une confirmation d'inscription vous sera envoyée à réception des arrhes et de la présente fiche complétée.

Voici donc mon règlement : (arrhes et assurance éventuelle) :  
.....Euros  
(Chèque à l'ordre de YUHINA)

J'atteste avoir pris connaissance des conditions générales d'inscription et je les accepte.

Fait à ..... , le ..... Signature :